

moins que sa formation scientifique ou littéraire. Il désirait des prêtres savants, mais avant tout il voulait de saints prêtres. Les détails pratiques de l'administration ou de la vie quotidienne étaient l'objet constant d'avis particuliers ou d'allocutions spéciales.

Sa devise était : *spontefarax, agre spicula*, le miel de grand cœur, l'aiguillon à contre cœur. Sa nature ardente s'échappait parfois en brusqueries pénibles. Il s'ingéniait alors par mille procédés de délicatesse à faire oublier un moment de mauvaise humeur. Il souffrait d'avoir fait de la peine.

(A suivre)

HISTOIRE

DU

CAP-SANTÉ

(Suite)

L'expérience de nos jours même n'a-t-elle donc pas encore assez appris que c'est en commençant par ôter au clergé l'influence que son caractère, son état et ses rapports avec le peuple lui donnent sur ce même peuple, que les intrigants, les individus à passions ardentes et haineuses des divers temps et des différents lieux, préparent les peuples aux plus effrayantes révolutions ! On veut abattre le clergé, lui faire perdre l'influence dont il jouit auprès du peuple ! Les personnes sages et clairvoyantes peuvent entrevoir déjà quels seront les résultats de cet acte de haute politique : quant aux autres, elles les verront aussi peut-être, si toutefois la passion leur laisse encore la faculté de voir autre chose que ce qui excite leur animosité et leur basse jalousie : mais elles les verront quand il ne sera plus temps de remédier aux maux dont ils seront la cause première.

Rien au reste ne doit surprendre ici. Le comité chargé de faire rapport sur l'affaire des fabriques, la chambre d'assemblée elle-même, le comité surtout, renfermaient des personnes non seulement prévenues contre l'ancien mode de régie des affaires de fabriques, mais des personnes provoquant elles-mêmes et demandant un changement dans l'ancien mode ; des personnes dont toutes les démarches et les paroles décelaient la passion,